

NOTICE  
SUR LES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES

GRAVÉS SUR LES ROCHES VOLCANIQUES

AUX ILES CANARIES

Par S. BERTHELOT

Consul de France à Sainte-Croix de Ténériffe.

---

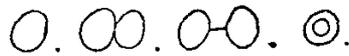
Sainte-Croix de Ténériffe, 24 octobre 1873.

Une découverte récente des plus importantes pour l'histoire ethnographique des anciennes Fortunées, et qui peut éclairer d'un nouveau jour les notions déjà acquises sur les coutumes et le degré de civilisation des primitifs habitants de cet archipel, vient d'être communiquée à la Société économique des amis du pays, de Sainte-Croix, par don Aquilino Padron, de l'île de Fer, et curé-bénéficiaire de la cathédrale de Las Palmas (grande Canarie). — Ce vénérable ecclésiastique, appliqué à l'étude de l'histoire de ces îles, a profité des vacances qu'il a été passer cette année dans sa terre natale, pour explorer un site fort peu fréquenté, désigné sous le nom de Los Letreros, et qui paraît avoir été habité très-anciennement par une des tribus aborigènes établies à l'île de Fer, dans la partie du sud-ouest. Il a visité plusieurs grottes sépulcrales qui se trouvent sur les escarpements de ces lieux aujourd'hui solitaires et fréquentés seulement de loin en loin par quelques bergers de la forêt du Pinar. Ce fut sur de vagues renseignements donnés par ces pasteurs qu'il entreprit d'abord une première expédition infructueuse, dans le dessein de reconnaître le site où existaient, disait-on, des caractères gravés dans la roche volcanique; mais mieux guidé par un de ceux qui avaient vu ces inscriptions singulières, il a pu ensuite les examiner en

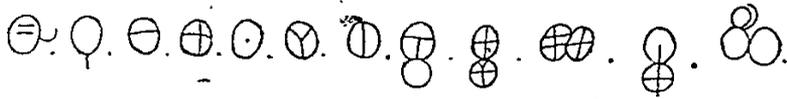
détail et en prendre une copie fidèle, dont il a accompagné sa relation.

Je vais tâcher d'en donner un premier aperçu.

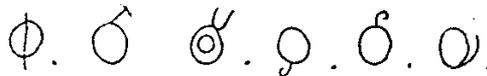
Lorsqu'on examine avec attention ces différents signes ou caractères, assez profondément gravés sur la roche, au moyen sans doute d'une pierre dure (obsidienne ou basalte) servant de poinçon, on remarque de prime abord plusieurs signes identiques qui se trouvent reproduits plusieurs fois dans le même groupe. Ce sont d'abord les signes ronds ou l'ovale plus ou moins parfait, parfois simples et isolés, d'autres fois agglomérés dans un seul groupe. — Ces caractères, si souvent reproduits, se retrouvent aussi juxtaposés ou unis à d'autres pareils ou bien à d'autres différents et même enfermés dans d'autres semblables; exemple :



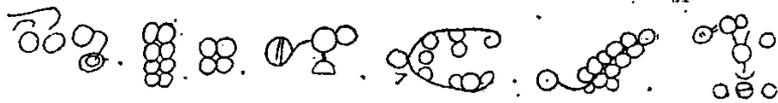
Des caractères ronds ou plus ou moins ovales reparaissent plusieurs fois répétés, comme les suivants :



D'autres, qu'on ne rencontre qu'une ou deux fois parmi les groupes de signes, présentent aussi des variantes notables :



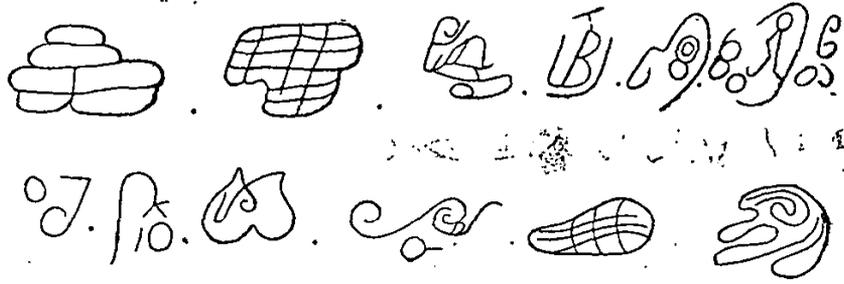
Il en est formant des groupes composés, mais qui appartiennent aussi à ce système de signes ronds :



D'autres signes analogues, mais non identiques, semblent



Plusieurs autres, encore plus compliqués, affectent des formes bizarres que je vais essayer de reproduire :



Il est enfin des inscriptions gravées sur la roche dans le sens vertical suivant l'inclinaison de la coulée de lave, et d'autres dans le sens horizontal; les signes qui les composent se trouvent par conséquent placés les uns sous les autres ou bien se suivent dans le sens de l'écriture ordinaire. Tous ces caractères, ainsi exprimés, forment peut-être des mots ou des phrases :

— ( — < > || ←  
 10)2V.  
 11C2)12C.  
 01P111.  
 21QV.  
 0C3.

Mais ces signes graphiques appartiennent-ils à une écriture, représentent-ils les lettres d'un alphabet, ou bien faut-il les considérer comme des hiéroglyphes représentant des mots, des phrases, ou des idées quelconques? Appartiennent-ils à un système graphique d'un des idiomes phéniciens, libyens, puniques, berbères ou mazirgs? — C'est ce qu'une étude fondée sur l'examen comparatif des inscriptions lapidaires retrouvées en Afrique pourra seule constater. La Société de géographie doit posséder dans ses archives divers mémoires sur ce sujet; j'ai souvenance d'avoir lu dans son *Bulletin* une notice que notre regrettable M. Jomard

y fit insérer, sur une inscription en langue berbère, gravée sur pierre et trouvée, je crois, dans une des oasis du Sahara algérien. Je livre donc cet intéressant examen à vos savantes appréciations, monsieur le président, et à celles de mes anciens collègues, notamment de M. de Quatrefages, dont les travaux ont tant contribué au progrès de l'anthropologie, de M. Vivien de Saint-Martin et de mon estimable ami M. d'Avezac, qui se sont occupés, avec non moins de succès, d'études ethnographiques, et de tant d'autres aussi qui pour s'être présentés plus tard dans cette brillante phalange de travailleurs, ont pourtant déjà acquis leur part de mérite.

Les renseignements qui précèdent sur la forme et la disposition des signes alphabétiques ou hiéroglyphiques, tels qu'ils ont été copiés par l'auteur de la découverte, acquièrent encore plus d'importance par ceux que je vais extraire du mémoire qu'il a présenté, avec des dessins, à la Société des amis du pays, de Sainte-Croix de Ténériffe.

Au sud du bourg de Valverde, chef-lieu de l'île de Fer, par un chemin parallèle aux montagnes qui s'étendent à peu près d'est à ouest, on traverse d'abord un bois de pins séculaires et l'on arrive, après quelques heures de marche, au dernier groupe d'arbres que les bergers de l'endroit appellent Pinos del Júlan. Le sentier qu'il faut suivre et qui descend vers la côte est des plus scabreux et conduit à la petite source de Rodriguez, où vont s'abreuver les troupeaux. Ce chemin, en pente rapide, encombré de laves ferrugineuses, est creusé de ravines et parsemé de grandes euphorbes. A la distance d'environ trois quarts de lieue du littoral, tout ce terrain en rampe et accidenté par des monticules volcaniques, s'étend en ondulations jusqu'au bord des falaises qui flanquent la côte.

C'est dans ce site désert, dit de Los Letreros, que le curé don Aquilino Padron a pu voir et copier les mystérieuses inscriptions gravées sur une ancienne coulée de lave ba-

saltique, à surface unie, sur une longueur de plus de 400 mètres.

« Sur toute cette surface, dit-il, à différentes distances  
» et sans garder aucun rapport entre eux, si ce n'est là où  
» la lave présente des endroits plus unis, plus lustrés et  
» comme glacés par ce léger vernis que laisse la matière  
» volcanique en se refroidissant, on aperçoit divers groupes  
» de caractères d'un aspect étrange, qui, selon mes faibles  
» lumières, paraissent les signes d'une écriture primitive  
» appartenant à une époque très-lointaine. A première vue,  
» je me crus en présence d'hiéroglyphes égyptiens, mais j'y  
» cherchais en vain les figures humaines assises et mitrées,  
» le bœuf Apis, l'ibis sacrée qui couvrent les obélisques, et  
» tous les autres signes caractéristiques de cette antique  
» civilisation. Je n'y voyais pas non plus les poissons et les  
» quadrupèdes qui figurent sur les anciens calendriers des  
» Incas et des Mexicains. La plupart des inscriptions que  
» j'avais sous les yeux paraissaient avoir été gravées dans  
» la pierre avec un poinçon métallique à pointe obtuse, qui  
» peut-être s'était usé dans ce travail, bien que pour ne rien  
» donner de positif à mes appréciations et ne pas sortir du  
» terrain de l'hypothèse, je dirai qu'il est probable que ces  
» caractères aient été formés à l'aide d'une pierre dure ou  
» d'une autre manière inconnue, avec cette patience ad-  
» mirable et cette adresse que suggèrent souvent le man-  
» que de ressources et de moyens applicables aux fins  
» qu'on se propose.

» Malgré que plusieurs de ces signes soient en partie ef-  
» facés par l'action destructive du temps, et que, pour  
» d'autres, il soit difficile de suivre leurs contours, à cause  
» des fentes ou fissures de la roche, je crois cependant  
» qu'avec le secours d'un des ingénieux procédés modernes  
» et la persévérance d'un antiquaire, on parviendrait à les  
» reproduire tous, car en comprenant les communs, de  
» forme ovale, souvent répétés, et ceux à simple trait,

» pareils aux barres des enfants de nos écoles, j'estime  
» que tous ces différents caractères gravés ne dépassent  
» guère 400.

» Voici les raisons sur lesquelles je me fonde pour pen-  
» ser que ces signes sont ce que je crois : leur seul aspect  
» décèle leur antiquité; quelques-uns sont rongés par le  
» temps; les délinéations compliquées d'un certain nombre  
» semblent le produit d'une imagination plus féconde,  
» créatrice et intentionnelle que celle de nos rustiques pas-  
» teurs et de nos *barqueros* (pêcheurs ou mariniers); les  
» seuls qui, en passant, visitent de loin en loin ces côtes  
» désertes, mais chez lesquels on ne rencontrerait pas les  
» conditions de permanence nécessaire à un travail aussi  
» prolix que celui qu'ont pu exécuter les anciens abori-  
» gènes..... »

Le curé don Aquilino Padron, en attribuant l'origine de ces singulières inscriptions à la tribu qui habita ce petit recoin de l'île de Fer, se fonde sur les dépôts d'ossements d'animaux et sur les amas de coquillages comestibles qu'on rencontre aux alentours de Los Letreros, sur les grottes sépulcrales qui existent dans cette même localité et sur les ruines d'édifices ou monuments qu'il a reconnus, et dont il sera bientôt question.

« ..... Après l'époque de la conquête, dit-il, un calligra-  
» phe moderne, espagnol ou de toute autre nation, aurait  
» employé des caractères connus et usuels ou bien ceux  
» empruntés à quelque langue savante. J'avais cru remar-  
» quer un instant certaines lettres de l'alphabet grec, mais  
» je ne tardai pas de me désabuser en reconnaissant que  
» ce n'était qu'une sorte d'anamorphose, une simple coïn-  
» cidence avec les signes graphiques de la langue d'Homère.  
» Le moindre peintre ou dessinateur d'une époque quel-  
» conque aurait représenté le soleil ou la lune, un arbre ou  
» un ustensile d'usage, une figure humaine, celle d'un ani-  
» mal ou toute autre chose comme nous en avons tous tracé,

» dans notre enfance, sur les murs de la classe avec  
 » un crayon ou un morceau de charbon, mais non pas  
 » des figures fantastiques, des caprices bizarres, espèces  
 » de gribouillages qui n'ont rien de recommandable au  
 » point de vue artistique, rien qui flatte les sens. Il est  
 » vrai que le site ne se prête guère aux études récréa-  
 » tives.

» Toutefois ces inscriptions gravées de Los Letreros, se  
 » trouvant dans le voisinage du lieu où une peuplade, un  
 » *clan* d'aborigènes, avait établi son *tagoror* (assemblée ou  
 » conseil), où l'on offrait des sacrifices et où l'on enterrait  
 » les morts, il est tout naturel de penser que ces caractères  
 » sont plus sérieux et plus importants qu'ils ne le paraissent,  
 » et qu'ils sont relatifs aux actes prédominants de la vie d'un  
 » peuple, sa bible, peut-être, ses pandectes, son décalogue,  
 » ou bien encore l'acte funéraire de ses chefs et prud'-  
 » hommes. Ce ne sera rien de tout cela, si l'on veut; mais  
 » toujours conviendrait-il d'en appeler au jugement de per-  
 » sonnes compétentes, et quand même ces inscriptions ne  
 » seraient que des conceptions vulgaires et peu importantes,  
 » comme tant d'autres qui ont fatigué les savants, quand  
 » même elles ne diraient, par exemple, dans leur laconisme,  
 » que : *Je suis le roi Tiro, l'archiménide*, ou n'énuméreraient  
 » que des têtes de troupeaux, ou bien nous apprendraient  
 » seulement que *la chèvre rousse mit bas aux calendes de mai*,  
 » elles ne laisseront pas d'être, par leur forme et leur an-  
 » cienneté, un document curieux, précieux même pour la  
 » science, et qui pourra conduire, par l'analyse, à l'origine  
 » encore incertaine et problématique des habitants primi-  
 » tifs des Canaries..... »

Les dessins des différents groupes d'inscriptions qui ac-  
 compagnent la relation du studieux curé paraissent d'une  
 scrupuleuse exactitude; leur *atechnie* est une double preuve  
 de la naïve inexpérience du graveur inconnu qui traça ces  
 caractères et de son copiste. J'en envoie un fac-simile dans

cette lettre qui, à mesure que j'écris, va prendre les proportions d'un mémoire.

Dans le dessin n° 1 (1), on a tâché de représenter en perspective toute la bande de roches sur laquelle sont gravées les inscriptions.

Le n° 2 est la représentation, au quart, d'une des figures les plus profondément incrustées dans la roche et dont le dessin montre, comme les autres, les coups de poinçon qui ont servi à ce travail de patience : c'est ce qu'indique, du reste, d'une manière encore plus rustique le n° 3.

Sous le n° 4, ce sont deux signes, demi-grandeur, de ces mystérieuses inscriptions, de même que les trois caractères, sous forme de lettres, du n° 5.

Enfin la figure n° 6 indique des groupes de signes notables, dont plusieurs, examinés dans le sens de l'écriture ordinaire, sembleraient des inscriptions, et le calque n° 7 donne un aperçu d'une série de différents groupes de signes le long de la coulée de lave représentée sous le n° 4. Le copiste a exprimé par des points les signes dont les délimitations étaient confuses, en partie effacées par le temps ou détruites par les accidents des fissures de la roche.

Le bon curé s'exprime en ces termes au sujet de l'appréciation qu'on pourra faire du degré d'exactitude des caractères graphiques qu'il s'est efforcé de reproduire le plus fidèlement qu'il a pu :

« J'ai tâché d'être exact sans exagération et sans enthousiasme; j'ai voulu éviter surtout qu'il pût arriver qu'un jour un photographe ne vînt m'accuser de mensonge » (*que un dia nos convenciese de mentiroso un fotografo*).  
» Premier copiste de ces curieuses inscriptions (et non entièrement satisfait), je me propose d'en faire bientôt une seconde reproduction dans des conditions plus favorables et avec d'autres moyens que ceux dont j'ai pu disposer

(1) Voir la planche jointe à ce numéro.

» la première fois, afin que mes dessins puissent atteindre  
 » toute l'approximation et la perfection désirables. Ceux  
 » que je donne aujourd'hui sont encore inférieurs aux ori-  
 » ginaux; ils n'ont rien de ce reflet, de cette saveur antique,  
 » de ce je ne sais quoi qui, au premier coup d'œil, les  
 » rapporte à un autre âge, frappe l'imagination et leur  
 » imprime ce certain faire, cette manière qui les met en  
 » harmonie avec le genre d'écriture qu'ils représen-  
 » tent... »

La première exploration des lieux où sont gravées ces inscriptions remonte vers la fin de 1870. J'ai déjà dit que les recherches du curé Padron, pour trouver le site de Los Letreros ne correspondirent pas alors à ses désirs, mais néanmoins elles ne laissèrent pas d'avoir une grande importance par la connaissance d'une localité de l'île habitée jadis par les anciens *Bimbachos* (1). — Dans cette première expédition, l'explorateur se livra à une minutieuse reconnaissance et parcourut d'abord un de ces terrains blancs qu'on rencontre dans divers endroits de l'île, désignés sous le nom de *concheros* (coquilliers), vieux amas de coquillages comestibles, dans lesquels dominent les *patelles*. Ceux qu'il parcourut étaient mêlés de fragments de poterie commune et d'ossements d'animaux (chevreaux ou brebis). Ces débris alimentaires, comme l'observe l'auteur de la narration, font supposer que *si les mollusques composaient le principal ordinaire des aborigènes, ces naturels avaient aussi leurs jours signalés pour ces repas homériques où le savoureux agneau figurait avec honneur*. Mais laissons continuer le narrateur lui-même dans son style simple et naïf, relevé parfois de réflexions les plus judicieuses, qui dévoilent ses

(1) *Bimbachos* (Ben-Bachirs), c'est le nom espagnolisé que les premiers historiographes des Canaries donnèrent aux aborigènes de l'île de Fer, et que le curé Padron écrit *Bimbapas* sans doute par corruption. — Voy *Hist. natur. des îles Canaries*, par P.-B. Webb et S. Berthelot, t. I, Ethnographie, p. 109 et 234.

sentiments intimes et cette bonté de cœur qui lui ont mérité l'estime de tous :

« ..... Sur des éminences isolées qui dominant les alentours et où l'oiseau solitaire aime à se reposer, je remarquais des *hauts lieux*, espèces d'autels en pierre de tuf, affectant la forme cylindrique comme un cône tronqué et dont la partie intérieure était remplie de cendres et de restes calcinés d'ossements d'animaux, qui rappelaient à ma mémoire les holocaustes du culte primitif des patriarches. Je vis aussi dans les environs les ruines d'anciennes murailles circulaires, espèces de *cromlechs* presque entièrement obtrués par les sables que les eaux des torrents et les vents avaient amenés de la région supérieure. Quelques-unes de ces constructions étaient revêtues intérieurement en pierres brutes, mais naturellement lisses et plates, qui servaient d'ornement et qu'on avait placées comme dossiers. Ces matériaux devaient avoir été apportés d'autre part et n'avaient rien de commun avec ceux de la localité. Les bergers avaient déplacé plusieurs de ces pierres, et s'étaient reposés indifférents sur ces vénérables chaises curules où siégèrent sans doute des pères conscrits pour traiter des graves affaires de la tribu. Enfin je vis aussi, près de ce *tagoror*, divers groupes d'autres grandes pierres levées, pareilles aux *menhirs* des pays du Nord..... »

Ce fut non loin de ces monuments d'un autre âge que, dans une grotte peu accessible et qui n'avait pu servir à remiser les troupeaux, il découvrit, sous une couche de terre et de poussière, une vingtaine de squelettes humains.

« Ils étaient couchés, dit-il, comme les statues mortuaires des tombeaux des anciennes abbayes, mais leurs cadavres, au lieu d'avoir été placés sur un sépulcre, étaient couverts, tout le long du corps, de grandes pierres plates, et je ne pus m'expliquer ce mode particulier d'inhumation, mes souvenirs ne m'offrant rien de semblable. —

» Je me reposais quelques instants sur le seuil de cet antre  
 » funèbre pour prendre un frugal repas, non par manque de  
 » respect aux mânes des morts, mais pour chercher un peu  
 » d'ombre contre l'ardent soleil qui embrasait les environs.  
 » Ce n'était passans émotion que je réfléchissais à l'hospita-  
 » lité qu'accordaient, dans cette circonstance, à un descen-  
 » dant des conquérants, les restes décharnés de ces hommes  
 » pauvres, simples et pacifiques, si bien décrits par nos  
 » historiens. Les anciens de la race dormaient là tran-  
 » quillemeut dans la même grotte où peut-être leur mère  
 » berça leur premier sommeil (*dormian ahora tranquilamente*  
 » *en la misma gruta donde tal vez su madre arrulló su primer*  
 » *sueño*). . . . »

Ainsi, des restes semi-fossiles d'une alimentation primi-  
 tive, des ruines qui révélaient un ancien culte, et des grottes  
 sépulcrales servant de catacombes à une tribu anéantie,  
 mirent le pieux explorateur sur la voie de sa découverte :

« . . . . La vie, la religion et la mort des anciens insulaires  
 » de l'île de Fer, toutes les annales historiques de ce peuple,  
 » dit-il, venaient s'identifier et se concentrer sous mes yeux  
 » dans ces lieux déserts : si les antiques inscriptions que je  
 » cherchais existaient réellement, elles ne pouvaient être  
 » bien loin. Toutefois, malgré tout ce que je tentais alors  
 » pour explorer, dans différentes directions, les alentours  
 » de ce petit district, je me fatiguais en vain. Mon guide,  
 » tout à fait illettré et trompé par des accidents capricieux  
 » de scories volcaniques, me signalait çà et là certaines  
 » formes, certaines fissures qui l'avaient frappé, mais une  
 » amère déception était toujours le résultat qui m'attendait.  
 » J'étais harassé, presque mourant de soif. . . . force me fut  
 » d'abandonner l'entreprise sans avoir atteint le but princi-  
 » pal, et, malgré tout ce que j'avais observé dans cette pre-  
 » mière exploration, je m'en retournais peu satisfait. . . . »

Mais la persévérance du laborieux explorateur ne s'est pas  
 ralentie; il a stimulé le zèle de ses compatriotes, et dans le

courant de l'été dernier, se trouvant encore à Valverde, il reçut enfin l'avis de la découverte de Los Letreros par le même berger qui lui avait d'abord servi de guide. Vous savez le reste.

Si mes occupations consulaires me le permettaient, et plus encore, si à mon âge je pouvais supporter impunément, comme autrefois, les privations et les fatigues d'une longue expédition pédestre, je n'hésiterais pas un seul instant et voudrais examiner moi-même ces curieuses antiquités; mais au printemps prochain, je serai déjà octogénaire! et le repos maintenant m'est devenu obligatoire. Il a donc fallu me contenter, monsieur, de transmettre sous vos auspices, à la Société de géographie, tous les renseignements que m'a fournis lui-même le curé don A. Padron, les curieuses notions que je viens d'extraire des passages les plus remarquables de sa relation et les fac-simile des dessins qu'il m'a laissés copier.

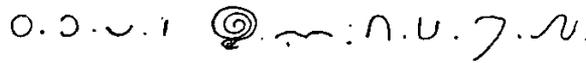
*P. S.* Je n'ai pu profiter du dernier courrier pour envoyer mon pli, et cette circonstance me permet de donner à la Société de nouveaux renseignements sur les caractères graphiques rencontrés dans ces îles.

Je savais qu'en 1862 le docteur Charles Fritsch, de l'université de Francfort et géologue distingué, avait publié un ouvrage remarquable, à son retour en Europe, après sa première exploration des îles Canaries. Cet ouvrage, qui vient de me tomber sous la main, se trouve reproduit par le docteur A. Petermann (1), avec des cartes et une gravure intercalée dans le texte (p. 18), copie exacte de plusieurs caractères étranges que le docteur Fritsch trouva gravés sur une roche de la grotte de Belmaco, dans l'île de la Palme (la Palma), une des Canaries.

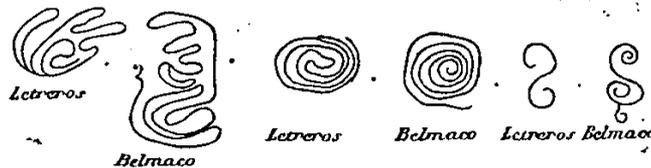
(1) Mittheilungen aus Justus Perthes geographischer Anstalt über wichtige neue Erforschungen auf dem Gesamtgebiete der Geographie, von Dr. A. Petermann (Ergänzungsheft Nr. 22 :) Dr. K. von Fritsch, Reisebilder von den Canarischen Inseln. Gotha, 1867.

Ces dessins, que je copie (fig. 8) pour les réunir et mettre en comparaison avec ceux de l'île de Fer (Los Letreros), donnent une quinzaine de signes, dont quelques-uns se trouvent plusieurs fois répétés et d'autres en partie effacés par le temps ou du moins faiblement indiqués. Mais ce qui m'a paru le plus remarquable, c'est d'avoir retrouvé six ou sept signes parfaitement pareils à ceux des Letreros de l'île de Fer et presque tous les autres analogues, car on reconnaît tout de suite, en les comparant, le même genre d'écriture bizarre, formée de caractères hiéroglyphiques représentant la plupart de grossières arabesques, où chaque mot, peut-être, est exprimé par un signe particulier, comme dans l'écriture chinoise.

Les signes identiques, dans les deux localités, sont les suivants :



Ceux que je range parmi les analogues accusent la même origine :



Du reste, voici ce que dit le docteur Fritsch sur son exploration de l'île de la Palma :

« ..... Je visitais plusieurs grottes curieuses et entre autres  
 » celle de Belmaco, qui sert maintenant à remiser des bœufs.  
 » Les anciens auteurs espagnols en ont parlé; on remarque  
 » à son entrée deux grandes roches basaltiques à surface  
 » plane, sur lesquelles sont gravés des caractères particu-  
 » liers, imitant des arabesques et des spirales, espèces de  
 » hiéroglyphes de 3 à 4 millimètres de profondeur et d'un  
 » centimètre de long, qui ne peuvent avoir été travaillés »

» sans le secours d'un outil de métal et qu'on ne saurait  
 » attribuer qu'aux anciens aborigènes.

» Je visitais aussi, dans les environs de Santa-Cruz de la  
 » Palma (chef-lieu de l'île), une autre grotte de difficile ac-  
 » cès, située dans le ravin de Las Nieves, où des fouilles,  
 » faites en ma présence, firent découvrir des restes hu-  
 » mains et quelques ustensiles des primitifs habitants. Ces  
 » ossements étaient ceux de trois corps, dont deux avaient  
 » appartenu à des adultes et l'autre à un enfant ; mais quand  
 » j'arrivais dans la grotte, les hommes chargés d'en déblayer  
 » d'abord le sol avaient déjà barbarement dispersé ces  
 » restes. Je remarquai, parmi divers autres débris, différents  
 » os de petits animaux mêlés à des coquilles de *patelles* et  
 » de *trochus*, et surtout beaucoup d'ossements brûlés, qui  
 » faisaient supposer que la grotte avait plutôt servi d'habi-  
 » tation que de lieu de sépulture, ce que confirmait aussi  
 » un amas de cendres rencontré dans l'intérieur de cet  
 » antre, d'où nous retirâmes quelques petits objets en bois,  
 » de grosses alènes en os et des fragments de poterie gros-  
 » sière, qui font partie aujourd'hui de la collection des an-  
 » tiquités de Zurich.

» Il n'est pas invraisemblable que la famille qui habita  
 » cette grotte n'appartînt à ces anciens insulaires qui, à l'é-  
 » poque de la conquête par l'*Adelantado* don Alonzo de  
 » Lugo, préférèrent mourir de faim plutôt que de se sou-  
 » mettre au joug espagnol. »

Il ressort évidemment de l'intéressante notice du doc-  
 teur Fritsch et des inscriptions de la grotte de Belmaco,  
 comparées avec celles des Letreros, que les anciennes tri-  
 bus (de race africaine sans doute), qui habitaient depuis  
 longtemps les îles Fortunées avant la conquête, bien que  
 s'ignorant entre elles et vivant dans un complet isolement,  
 avaient fait partie d'un peuple d'origine commune, qu'elles  
 possédaient un système d'écriture hiéroglyphique formé de  
 signes qu'elles savaient graver dans la pierre par les mêmes

moyens, et que ces caractères graphiques devaient leur servir à fixer des dates ou d'autres souvenirs.

Mais nous n'avons pas la clef pour déchiffrer cette singulière écriture, et il est bien difficile d'expliquer la méthode à suivre pour la rendre compréhensible, c'est-à-dire pour que les idées qu'elle représente puissent se transmettre par la lecture, car je ne vois aucune régularité dans ces signes graphiques sous le rapport de leur position relative, soit qu'ils représentent des lettres, des mots ou des chiffres.— Si on les considère comme des inscriptions rappelant des faits, je ne vois dans cette bizarre idéographie que des groupes de caractères placés sans ordre, et dont quelques-uns, plus remarquables, se rencontrent comme isolés, tandis que d'autres, en petit nombre, inscrits les uns à la suite des autres, soit horizontalement, soit verticalement, sont confondus au milieu d'un amalgame d'autres signes très-irrégulièrement répandus un peu partout, sans qu'on puisse savoir quels sont ceux qui ont été inscrits les premiers. Or, comment concevoir, dans une pareille confusion, un ordre, un système quelconque? — Je livre cette sorte d'énigme cryptographique aux philologues qui se sont plus spécialement occupés de calligraphie.

Sainte-Croix de Ténériffe, novembre 1873.

S. B.